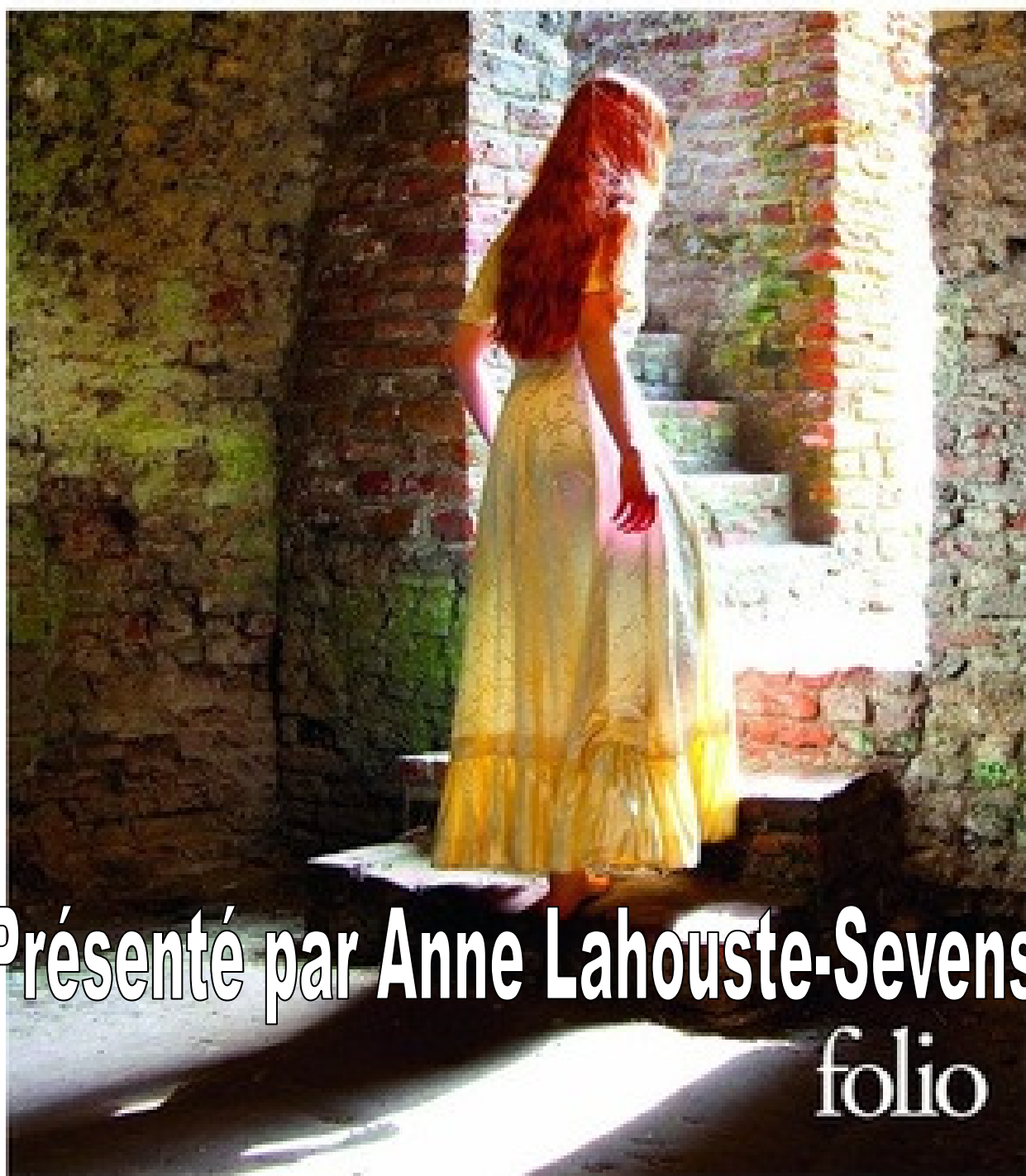


Carole Martinez

Du domaine des Murmures



Présenté par Anne Lahouste-Sevens
folio

En 1187, le jour de son mariage, devant la noce scandalisée, la jeune Esclarmonde refuse de dire « oui » : elle veut faire respecter son vœu de s'offrir à Dieu, contre la décision de son père, le châtelain régnant sur le domaine des Murmures. La jeune femme est alors emmurée dans une cellule attenante à la chapelle du château, avec pour seule ouverture sur le monde une fenestrelle pourvue de barreaux. Mais elle ne se doute pas de ce qui est entré avec elle dans sa tombe... Loin de gagner la solitude à laquelle elle aspirait, Esclarmonde se retrouve au carrefour des vivants et des morts. Depuis son réduit, elle soufflera sa volonté sur le fief de son père et ce souffle l'entraînera jusqu'en Terre sainte...



Romancière française d'origine espagnole, Carole Martinez est née en 1966.

Passionnée de théâtre, elle monte sa troupe, puis choisi de devenir professeur de français dans une banlieue sensible.

Après un livre pour enfant, *Le cri du livre*, en 1998, elle publie son premier roman, *Le Cœur cousu*, en février 2007. Malgré une sortie discrète, il finit par s'imposer en librairie grâce au bouche-à-oreille et aux nombreux prix qu'il obtient :

Prix Renaudot des lycéens, Prix Ulysse, Prix Emmanuel-Roblès, Prix Ouest-France / Étonnants Voyageurs ,Premier prix du Festival du Premier Roman de Chambéry, Bourse de la Découverte - Prix Découverte Prince Pierre de Monaco, Bourse Thyde Monnier, Prix des lycéens de Monaco.

Son second roman, *Du domaine des Murmures*, est nommé pour le prix Goncourt (le prix est décerné à *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni avec cinq voix, Carole Martinez en recueillant trois) ; il obtient finalement le prix Goncourt des lycéens et le prix Marcel-Aymé.

Pour échapper à une union avec Lothaire, fils du seigneur voisin qu'elle honnit, Esclarmonde décide d'enterrer vivants ses 15 ans dans une chapelle et de vouer sa vie à Dieu¹. Assistant à « ses propres funérailles », elle accède au rang de sainte. Un statut paradoxal, puisque cet enfermement est avant tout une évasion : pour la première fois, elle dit non et se soustrait au joug de sa condition de femme du XIIe siècle. Ce qu'elle qualifie de « mort » est donc en même temps un retour à la vie : elle force l'existence à lui forer une place. Plus encore, elle devine les âmes et reçoit les confidences des pèlerins qui viennent à elle ou lui laissent des messages grâce au « réseau des emmurées » : « Je n'avais jamais tant reçu, tant parlé. »

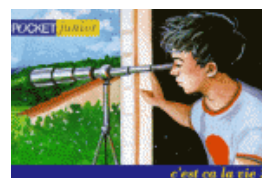
¹ Critique trouvée sur <http://www.magazine-litteraire.com/critique/fiction/du-domaine-murmures-carole-martinez-25-10-2011-31414>

De ce lieu où elle est enclose, Esclarmonde fait un carrefour qui relie sa destinée à celle du monde, transmuant son « reclusoir » en parloir, véritable chambre d'échos. Son immobilité lui donne accès à un chemin intérieur, à des visions qui font aussi de sa prison - qui se confond avec son corps - un « interstice » entre les mondes, entre les vivants et les morts. Prophétesse habitée par ce qu'elle ne voit pas, par ceux qui ne sont plus là, la recluse donne même naissance à un fils. Si elle sait que cette conception n'a rien d'immaculé, son entourage, lui, crie au miracle : « Je n'avais pas menti, je m'étais contentée de taire une vérité que personne n'avait envie d'entendre, et mon silence m'avait offert un espace blanc à brader, un vide dont chacun s'était emparé avec délice. » Dès lors, elle devient celle par qui le bien arrive, celle qui offre la rémission des péchés et auprès de qui la communauté se purifie.

Ce qui passait pour littérature courtoise se transforme alors en envoûtant conte psychanalytique. Elzéar, son fils, est à la fois symbole des forces obscures qui ont poussé son père à abuser de la jeune fille, mais aussi la propre création d'Esclarmonde, qui lui fait désormais préférer les « créatures » à Dieu et la fait éclore. Ce qui a semé un peu de mort en elle se retourne en force de vie : elle devient une passeuse. Ses visions lui ouvrent une autre transcendance, plus seulement mystique, mais lyrique et personnelle. En chantant le monde, elle se l'approprie, le reconfigure et tente de se soustraire à cette « communion de douleurs ». Envoyant son père se racheter en croisade, elle l'oblige à formuler ses fautes. Elle n'est plus seulement conteuse, elle devient aussi, à sa manière, analyste. C'est elle qui confesse le roman familial et tente de le dénouer ; sa chanson de geste devient un espace littéraire syncrétique où l'on entend une voix médiévale, constellée de fin'amor, de légendes et de rites, et un dispositif textuel éminemment moderne, réflexif.

La fable réussit le tour de force d'intégrer dans sa fiction, en conservant son souffle épique et un lyrisme incantatoire, une réflexion virtuose. Sans que jamais l'analyse tourne à l'ostentation démonstrative, découlant au contraire directement de la force évocatoire du récit, apparaît une troublante vision. Sont évoquées, sans être nommées, la psychogénéalogie - « Je ne parvenais plus moi-même à démêler les cœurs éteints de ceux qui ne battaient plus qu'à peine, à comprendre qui portait qui, des fils ou des pères, des vivants ou des morts » -, l'ambivalence de toute prise de pouvoir, qu'il s'agisse de religion, de paternité, de psychanalyse qui sont aussi des fictions qui s'édifient, leur nécessité sociale structurante, leur imposture tyrannique, la réversibilité de l'idolâtrie et la résilience.

Carole Martinez
Le cœur cousu



Le cri du livre

Carole Martinez

Les mains attrapèrent le cou de la petite femme, et je ne discernai plus que le long pan de sa robe fleurie battant au vent derrière un grand corps d'homme. Celui-ci me tournait le dos mais je compris qu'il serrait, serrait la gorge de Marguerite.